

La côte à partir du Cap du Figuier (4 mai 2023)

Une douzaine de randonneurs sont passés par Fontarrabie pour se retrouver au pied du phare du Figuier, tout près du cap du même nom, appelé aussi Higer Burua. La journée s'annonce radieuse, tant par l'ensoleillement que par la température... Le restaurant éponyme attire la convoitise des gourmands, qui reluquent les menus les plus appétissants.



Nous voilà partis pour une excursion « aller et retour » tout au long de la côte espagnole en direction de Pasaia, distant de plus de vingt kilomètres, en suivant le GR 121 très bien balisé en rouge et blanc. Nous nous élevons dès le début de la randonnée pour bénéficier d'une splendide vue sur l'océan, qui est aujourd'hui d'un bleu profond.



Nous nous engageons systématiquement à droite à chaque intersection, de manière à toujours rester sur le sentier au plus près de la côte. Celle-ci étant très découpée, le chemin alterne montées et descentes. À chaque point haut, nous ne nous laissons pas d'admirer les rochers assaillis par les vagues... et leurs gerbes de blanche écume. Au loin, quelques voiliers et bateaux de pêche ou de plongeurs sous-marin agrémentent le paysage...



Nous passons à proximité d'une stèle à la mémoire d'un illustre inconnu nommé *Iker Alberdi Alonso*, puis nous nous arrêtons pour observer une très belle dalle rocheuse trouée et orange, comme poudrée sur sa face abritée. Le parcours est effectivement jalonné de nombreuses formations géologiques très surprenantes.



Après une pause roborative face à l'océan, les plus vaillants d'entre nous poursuivent le chemin en bordure de falaise jusqu'au lieu-dit « Roland Garros », vaste prairie en pente douce dotée d'un mémorial que nous pouvons apercevoir tout au loin.



Là, face à la mer et aux pics rocheux, nous prenons connaissance, au moyen d'une lecture attentive, à haute voix, de la fabuleuse histoire de celui qui n'était pas du tout un champion de la petite balle jaune...



Roland Garros et le Jaizkibel

Le 23 mai 1911, au cours de la deuxième étape Angoulême-Saint-Sébastien, de la course Paris-Madrid, Roland Garros se trouve à cours de carburant. Longeant la côte du Jaizkibel, il réussit à atterrir sur cette plate-forme. Il obtient de l'essence, grâce à l'intermédiation en latin de frères Capucins, et de la bonne volonté d'un détachement d'artilleurs du Fort de Guadalupe et d'agriculteurs locaux qui, en courant, descendent en chercher dans les villes de la baie. Pendant ce temps, Jules Védrines passe au large, volant vers la victoire.

Pour décoller, il fait preuve d'esprit d'invention et de témérité en lançant son aéroplane (Blériot XI), après un roulage de quelques 100m, dans le vide, au-dessus de la mer. Il rejoint à Saint-Sébastien, le terrain aménagé sur la plage d'Ondarreta. Il y remet aux autorités le premier courrier empruntant la voie aérienne.

Roland Garros né le 6 octobre 1888 à Saint-Denis de La Réunion est un pilote français des débuts de l'aviation. Il se distingua par son humanisme (fondateur d'une association d'entraide aux veuves et aux orphelins d'aviateurs), son esprit novateur (mise au point du tir à travers l'hélice, inventeur au Mexique du bombardement aérien, inventeur de la chasse aérienne, auteurs de plusieurs textes théoriques sur les conditions du vol optimum), visionnaire quant à la formation à mettre en place pour le développement de l'aviation (idées partiellement reprises par les Etats Unis).

Ces compétences et qualités vont de pair avec ses aptitudes de pilote. Capable de voler dans les conditions les plus difficiles, il bâta plusieurs fois le record du monde d'altitude, devient le premier homme à traverser en avion la Méditerranée. Réalise des « premières » tant en Argentine qu'au Brésil ou en Italie. Jean Cocteau dit de lui « Il vole comme il respire ». Pendant la première guerre mondiale, il se conduit en héros, avant de mourir au combat le 5 octobre 1918, dans le ciel de Saint-Morel dans les Ardennes.

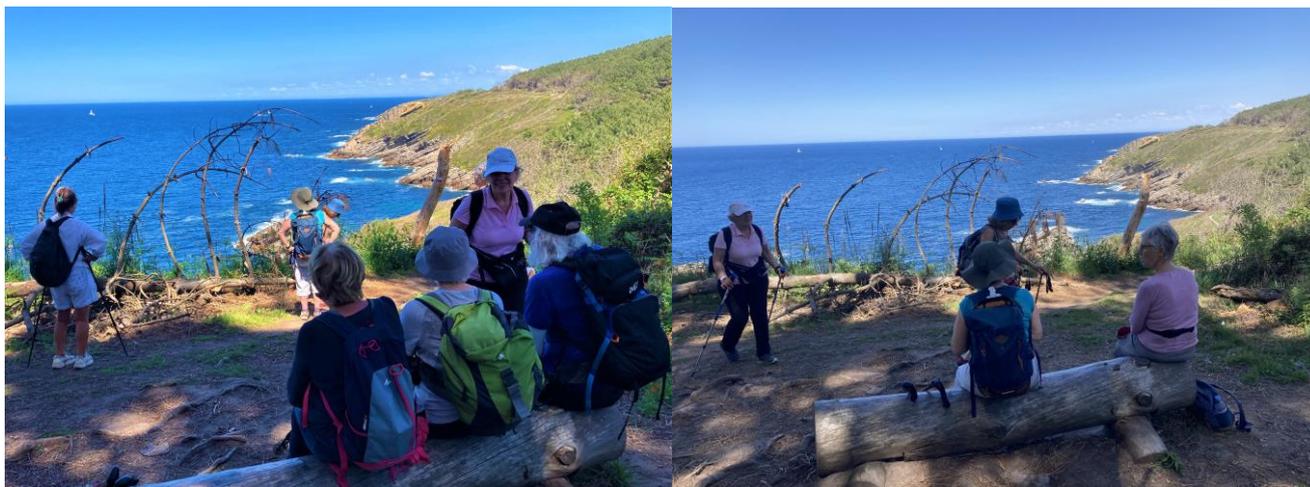
Il est le grand héros des français, encensé par les journalistes et le monde littéraire jusqu'à la fin du premier quart du XXème siècle où, le stade de tennis, baptisé à son nom, au lieu de pérenniser sa popularité, le fait sombrer dans les abîmes de l'oubli.



Nous rebroussons alors chemin, puis entreprenons le long retour vallonné, franchissant les thalwegs du matin sous l'œil ébahi d'un troupeau de bovins en train de se désaltérer...



Plusieurs remontées ensoleillées sous la chaleur nous contraignent de rechercher l'ombre et aussi quelques troncs d'arbre disposés çà et là pour permettre de fréquentes pauses assises, à tour de rôle...



Avant de rejoindre notre point de départ, nous passons à proximité d'une dernière crique dont la plage de galets, aisément accessible, semble nous attendre pour une baignade rafraîchissante... Cependant, non équipés pour le bain et assoiffés par cette longue marche au soleil d'environ douze kilomètres, nous optons plutôt pour un rafraîchissement plus habituel, amicalement servi par notre ami marcheur, transformé en garçon de café très efficace !

